



Moi, prof confinée (4) : « Le 11 mai, je ne suis pas sûre de vouloir participer à tout ça »

« J'enseigne en maternelle à Bondy [Seine-Saint-Denis], dans un établissement prioritaire et je ne sais pas encore si je retournerai en classe le 11 mai. Pour le moment, je trouve que la formule qui nous est proposée à nous, enseignants, est caractérisée par un grand flou. Je ne me vois pas faire respecter des gestes barrières à des enfants de 3 ou 6 ans ! Seront-ils uniquement cinq par classe, comme cela a été évoqué ? Comment seront choisis les groupes d'enfants ? Aurons-nous le matériel pour nous protéger en quantité suffisante ? Comment désinfecterons-nous les jeux de construction, les Lego, les Kapla, la pâte à modeler, les ustensiles de cuisine... ? Bref, je ne suis pas sûre de vouloir participer à tout ça. Maintenant, si mon administration me demande de me rendre en classe, eh bien, je le ferai.

Mais cela dépend aussi de l'état de santé de mon fils de 18 mois. Malgré un confinement total, il a été déclaré positif au Covid-19 par un médecin cette semaine. Quand j'entends que les enfants sont porteurs sains, je me pose des questions ! Mon bébé a de la fièvre, de la toux et fait une sorte d'eczéma. Quel sera l'effet sanitaire si douze millions d'enfants retournent à l'école ? Franchement, c'est un peu inquiétant.

Les familles ont peur

De toute façon, d'après ce que j'ai pu entrevoir chez les familles de mes élèves – j'ai pu nouer un vrai contact avec seulement un tiers de ma classe – tous les enfants ne reviendront pas le 11 mai. Et ma crainte, c'est que les familles qui ne remettent pas leurs enfants à l'école soient celles qui en auraient le plus besoin. Parce qu'elles vivent dans des conditions difficiles, dans de petits appartements, ce qui ne favorise pas les apprentissages. Parce qu'elles n'ont pas forcément le matériel adapté ou parce que, tout simplement, elles ne parlent pas forcément français à la maison.

Paradoxalement, ce ne sont pas ces familles qui comprennent le mieux ce que l'école peut apporter à leurs enfants. J'en vois beaucoup qui se montrent très soucieuses de leur comportement en classe (« Ça a été aujourd'hui ? Il a été gentil ? »), mais ne pensent pas forcément à demander ce qu'ils apprennent. Et puis, à Bondy, souvent, au moins l'un des deux parents ne travaille pas, ce qui permet de garder les enfants à la maison assez facilement.

Enfin, j'ai noté que certaines de ces familles ont, dès le début de la pandémie, manifesté le plus de peur. Deux ou trois semaines avant que le président de la République ne décrète le confinement des enfants, eux avaient déjà retiré les leurs ! Je me revois leur tenir un discours selon lequel il était préférable de laisser les enfants à l'école... En fait, ils avaient raison. Mais c'était un comportement dicté par la peur, plutôt que par une bonne information.

Est-il si grave, au niveau scolaire, que tous les enfants ne reviennent pas le 11 mai ? J'ose espérer que non. D'abord parce qu'en mars, une partie du programme avait déjà été accomplie. Et puis, même mes élèves qui passent en CP l'année prochaine – ce qui est une étape particulière, naturellement - trouveront des enseignants disposés à s'adapter, à mon avis. »

Propos recueillis par Arnaud Gonzague
Arnaud Gonzague